



# SERMON

SUR LA

SECTION LIII.

DU

## CATECHISME.

*De la Présence réelle & du Retranchement  
de la Coupe.*

**C**'Est une chose déplorable que le Sacrement de la sainte Cène institué par Notre Seigneur, pour être le lien & le Symbole de l'union des Chrêtiens, soit contre son intention, devenu l'occasion de leur discorde, & finalement de leur entière & irréconciliable désunion. S'ils se fussent religieusement tenus à l'institution de leur Maître, comme tout droit divin, & humain les y obligeoit tres-étroitement, sans y rien changer, ajouter, ni diminuer, ce grand scandale ne fût pas arrivé. Mais Rome mé-

nagant

nageant à son ordinaire, tout ce que le cours de tant de siècles passez y avoit alteré, & encherissant encore énormément par dessus, a enfin tellement corrompu tout ce sacré *mistère* qu'il n'y paroît plus rien de saint ni d'entier, en aiant fait un *sacrifice de propitiation*, au lieu que c'étoit un *Sacrement de commemoration*, le changeant de *pain & de vin* qu'il étoit, en un *Dieu* adorable, qu'elle fait servir avec le même respect, honneur & veneration, que nous devons à l'Eternel Créateur & Redempteur du monde, mêlant au reste & sophistiquant toute cette sacrée action d'une infinité de gestes & de services dont il ne paroît aucune trace dans les E-vangiles du Fils de Dieu.

A elle seule donc soit à jamais imputée devant Dieu & devant les hommes, toute la cause de cette scandaleuse & funeste division; Sur elle soit à jamais tout ce qui s'est perdu de sang, tout ce qui s'est commis d'horreurs, tout ce qui s'est allumé de feux & d'animositez dans les esprits des hommes, ensuite de cette querelle; Nous nous en lavons les mains, & protestons hautement & en bonne conscience, en presence du Ciel & de la terre, que nous sommes innocens de tous ces maux, aians toujours  
requi<sup>s</sup>

requis que le Maître fût obéi & son institution suivie; & n'ayant rompu avec *Rome* que lors qu'elle a voulu nous contraindre, comme elle fait encore, à reconoitre & adorer pour Notre Dieu Souverain, une chose que nous savons être une créature inanimée; à donner à la terre ce que nous ne devons qu'au Ciel; lors qu'elle nous a voulu contraindre de chercher sur son autel ce que l'Écriture & notre foi ne nous permet qu'en la croix de *Christ*; Et lors que, pour comble de son injustice, elle nous a violemment arraché des mains la *Coupe sacrée*, dont le Seigneur nous a commandé de boire pour notre benediction & consolation.

Il y a déjà quelques *Dimanches* que nous travaillons à la convaincre de ces crimes, vous entendîtes au précédent, combien est vain & frivole ce qu'elle met en avant, pour établir un *sacrifice en l'Eucharistie*, Maintenant nous avons à considérer avec notre *Catechiste*, ses raisons pour le retranchement de la sainte *Coupe* qu'elle a ôtée au peuple Chrétien, & pour la *présence réelle*, (comme on parle) du corps & du sang du Seigneur; Et pour déduire le tout avec un ordre plus facile

facile nous commencerons par ce dernier, & ensuite nous viendrons à l'autre qui n'aura pas grande difficulté, le Point de la prétendue *presence réelle* étant une fois vuïdé.

Ici donc, pour aller au devant de la calomnie, & fuvenir à l'ignorance, nous protestons d'abord, que nous croions que le Seigneur Jesus est present en la Sainte Cène, comme en tous les autres actes legitimes de notre Religion, le *Batême*, par exemple, & la *predication de sa Parole*, qu'il y assiste, non simplement comme en tous autres lieux où il est par l'infinité de sa Divine Nature, mais d'une façon particuliere, y ayant ses mains plénes de dons & de graces; Que par la lumière de son Esprit il y communique veritablement son *corps & son sang* à ceux qui prennent le *Sacrement* comme il faut, entant qu'il leur applique la vertu de sa mort & passion, & les fait jouïr du fruit de son corps rompu & de son sang répandu pour nous, c'est-à-dire, comme tous les Chrétiens le reconoissent, de la remission de leurs pechez, de la sanctification, consolation & immortalité bienheureuse; Que toute cette admirable efficace peut & doit être attribuée au *Sacrement*;

mais

mais en la maniere & au sens convenable à un sacrement, qui n'agit qu'ensuite & en vertu de la volonté & action de celui qui l'a institué. D'où paroît combien est fausse & téméraire cette odieuse accusation dont ils remplissent le monde; crians par tout que nous tenons, que la sainte *Eucharistie* n'est qu'une creuse & vaine figure, un signe vuide & sans effet, nous apellans ensuite *Sacramentaires*, d'un nom fait à plaisir pour effraier les simples.

Après cette nécessaire déclaration dont le sens vous a été plus amplement expliqué en l'exposition de notre croiance, nous disons que notre différent sur ce sujet consiste principalement en deux Points. *L'un*, si ce que les fidèles reçoivent à la sainte Table est du *pain* ou non. *L'autre*, si la substance du corps & du sang naturel du Seigneur est *réellement* présente sur la Table & dans la Coupe de *l'Eucharistie*. Sur le *premier* Point nous croions que ce qui nous est donné par le Serviteur de Christ, & que nous recevons en nos bouches & avallons en nos estomacs, est vraiment *pain* en substance. Toutes les Ecoles où nous apprenons ce que nous savons rendent unanimement témoignage à cette vérité.

*Pro-*

*Premièrement* celle des *sens*, car & notre veüë, & notre odorat, & notre goût, & notre attouchement, nous rapportent conformément que c'est du pain. *Secondement* l'Ecole de la *raison* en dépose autant; car elle nous apprend que si ce n'est du pain, il s'ensuit donc que ces accidens que nos sens y découvrent, subsistent sans aucun sujet; qu'il y a une blancheur, une rondeur, une dureté, une liqueur, sans qu'il y ait rien pourtant qui soit blanc, rond, dur & liquide. Elle ajoute, que puis que cela pris en une quantité convenable, nourrit & conserve en vie celui qui le prend, il faut de nécessité que ce soit du *pain*.

De plus elle considère que par la confession de tous, c'est ou du *pain* ou le *corps* de Christ; Or elle voit clairement que ce n'est pas la substance du corps de Christ; parce que ce corps-là étant un corps humain occupe un espace de lieu égal à la quantité d'un corps humain; au lieu que l'*Eucharistie* ne remplit que le lieu, ou d'un morceau de pain ou d'une oublie. Ajoutez que le *corps* de Christ étant unique, si l'*Eucharistie* l'est réellement, il faudra dire qu'un seul & même *corps* est en un million de lieux differens tout à la fois, dans le Ciel & sur tous les

autels où se fait le *Sacrement*, & en tous les *Ciboires* où il se garde. De plus elle raisonne en cette maniere, que si la *substance du pain* est changée par la consécration, au *corps de Christ*, comme le prétendent nos *Adversaires*, il s'ensuivra que l'effet & le terme d'un changement étoit déjà avant le changement par lequel il se fait, comme si je disois qu'un homme étoit & subsistoit tout entier avant la generation par laquelle il est devenu homme; Car ce *corps de Christ* qui se fait, comme ils disent, en *l'Eucharistie*, par ce changement nommé *Transsubstantiation*, vit, il y a plus de seize cent trente ans. Enfin elle considère que si le *corps de Christ*, du Ciel où il est, se rend sur chaque autel ici-bas en terre, à la simple prononciation de *cinq petites paroles*, il pénétrera les Cieux dont les corps, sont fermes épaïs & solides, & fera plusieurs millions de lieux en un moment; chose qui l'une & l'autre est contraire à la nature d'un vrai corps; d'où la raison conclut que, pour conserver ces fermes & inébranlables maximes dont elle a vû & voit encore constamment la verité en toutes les autres parties de l'Univers, il faut avouer que cette substance qui est sous les accidens de *l'Eucharistie*

*charistie* est autre chose que le *corps* de Christ, que c'est par consequent du *pain*.

Enfin la plus haute & la plus assurée école du genre humain, savoir, celle de la *Revelation divine*, nous atteste aussi la même chose ; car elle nous recite que Jesus en sa *Cène* le patron & le modèle de la notre, prit, rompit, benit & distribua du *pain*, sans nous parler d'aucun changement intervenu en sa substance. Elle nomme *pain* ce que nous recevons en l'Eucharistie. \* *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain ; Quiconque mangera de ce pain. Que chacun s'éprouve, & ainsi mangé de ce pain.* Et parle ainsi en un lieu où pour l'interêt de la cause qu'elle y traite, elle relève le *Sacrement* le plus hautement qu'il est possible, savoir, pour le garantir du mépris des hommes.

Si ce n'est pas du *pain*, mais la substance immortelle du *corps* du Fils de Dieu, comment l'Ecriture ne le dirait-elle point en ce lieu-là ? Comment au lieu de le dire, prononce-t-elle le contraire, le nommant *pain* par trois fois, en trois versets ? Elle appelle semblablement ce que les Disciples avoient bû en la coupe sacrée, le *fruit de vigne*, c'est-à-dire, du *vin*. Elle nous ap-

\* 1. Cor. 11. 26. 27. 28.

prend que le *corps* de Christ est maintenant immortel & impassible, au lieu qu'il dit que *l'Eucharistie* est le *pain que nous rompons*; Elle dit que ce sacré *corps* est dans l'état d'une souveraine gloire, au lieu que *l'Eucharistie* est sujette à diverses indignitez, comme à entrer dans nos bouches, & à demeurer dans les ordures de nos estomacs, & à être vomie; & qui pis est encore, à être brulée par le feu, ou gâtée par les autres élemens, & consumée par des animaux; Ce qui réduit ceux de *Rome* à un horrible parti, savoir, à défendre que le corps du Fils de Dieu, le Joiau du Ciel, la Bénédiction de la terre, la Gloire & l'honneur des Anges, le vrai Temple de la Divinité, loquelquefois (bouchez vos oreilles, *Chrétiens*, pour ne point entendre un si grand blasphème) dans les ventres des plus vilains & des plus sordides animaux, comme des rats & des souris.

*Enfin* toute l'Eglise instruite des Ecritures de Dieu, a toujours reconu que ses *Sacremens* sont des signes & des figures; Or s'il n'y a point de *pain* en l'Eucharistie, quel Sacrement sera-ce, qui consistera de la seule chose signifiée, savoir, du *corps de Christ*, & non d'aucun signe qui la représente

sente? Ainsi vous voiez que toutes les sources d'où découle la conoissance de l'homme, le *sens*; la *raison* & la *revelation* de Dieu confirment que la *substance* de l'Eucharistie est du *pain*.

Je sai que nos *Adversaires*, pour affoiblir des preuves si évidentes, ont inventé mille & mille subterfuges. Mais outre que ce sont la plus-part des chimères, que la langue ne sauroit expliquer, que l'esprit ne sauroit concevoir, qu'ils se sont accoutumés par un long usage à prononcer, sans les entendre, outre cela, dis-je, je soutiens qu'ils ne sont point recevables à nous les proposer, à moins qu'auparavant ils n'aient clairement & solidement établi leur croiance; car ils ne peuvent nier que nos preuves ne soient tres-apparantes, & jusques ici estimées valables en toutes les Ecoles du genre humain.

Quand leur opinion ne choqueroit autre chose que nos sens, c'est assez; dès là, avant que de passer plus loin, ils sont obligés à m'en démontrer la vérité, s'ils prétendent d'être entendus ensuite dans leurs défenses; Car je vous prie, si un homme venoit soutenir que la *neige* est *noire*, ou que ce qui paroît une *Pierre* à nos

sens, est en effet de *l'or* ou un homme, celui-là ne seroit-il pas obligé à prouver la vérité de ce qu'il dit, avant que de répondre à la déposition de mes sens? Ici le sens & la raison de tout le genre humain nous témoigne que *l'Eucharistie* est du pain; L'Ecriture en divers lieux parle de même, & tu ne le peux nier. Certes c'est donc à toi qui crois, & me veux persuader une opinion contraire à tout cela, de me faire voir, avant toute chose, qu'elle est véritable, même par des enseignemens clairs & indubitables; Quand tu l'auras fait, nous aviserons ensemble à résoudre ce qui y est si apparamment contraire; Car quant à ce que tu allegues, que la foi choque souvent le sens & la raison; *premierement* je le nie, Dieu nous oblige à croire divers articles que ni le sens ni la raison ne nous montrent point en la nature; mais il ne nous oblige pas à croire aucune chose qui soit contraire au sens & à la raison.

Par exemple il m'a revelé que *Jesus né & crucifié en Judée* est Dieu; ma raison ne le voioit pas, mon sens ne l'apercevoit pas, mais il ne me défend nulle part de croire que ce *Jesus* soit homme; qui est ce que dit mon sens & ma raison; Ainsi en ce

ce sujet Dieu m'a revelé que le *pain* de l'Eucharistie est la communication du *corps & du sang* de Christ; qui est ce que ni ma raison, ni mon raisonnement ne me pouvoit apprendre, mais il ne témoigne nulle part que ce ne soit pas du *pain*, ce qui seroit précisément choquer ce que dépose le sens & la raison.

*Secondement* je dis que quand même la revelation de Dieu seroit quelquefois contraire au *sens & à la droite raison*, ce qui n'est point, toujours ne s'ensuivroit-il pas qu'il falût sous ce pretexte, admettre tout ce que l'on nous propose de tel en matiere de religion, ne se pouvant nier que la plus part des articles du Christianisme sont conformes au sens & au jugement de notre raison.

*Enfin* je dis que quoi qu'il en soit des sens & de la raison, toujours est-il clair que l'Ecriture n'est jamais contraire à la *revelation divine*, or elle dit formellement & par plusieurs fois, que *l'Eucharistie* est du *pain*. Il faut donc, avant toutes choses, considerer ce qui nous peut obliger à croire contre la déposition de tant de témoins, que ce n'est pas du *pain*.

Et c'est ici où nos Adversaires se trouvent bien embarrassés, ne pouvans proposer un seul passage de l'Écriture qui dise formellement & expressément que *l'Eucharistie* n'est pas du *pain*, au lieu que nous en avons produit plusieurs qui l'appellent du *pain*; de sorte que si nous voulions employer à ce sujet cette chicanieuse maxime que quelques-uns de leurs plus ignorans docteurs vont bourdonnant par le monde, savoir, que rien ne doit valoir en matière de Religion, que ce qui se lit expressément & en mêmes termes, sans qu'il soit permis d'user d'aucun *raisonnement*, pour tirer d'un Texte, par le moien de la raison ce qui n'y est pas exprimé, dès là, dis-je, ils seroient entierement hors de combat; Car puis que je lis que *l'Eucharistie* est du *pain*, & qu'ils ne lisent point qu'elle n'est pas du *pain*, selon leur metode il faudra simplement & sans raisonner davantage, croire avec moi que c'est du *pain*, & non avec eux, que ce n'est pas du *pain*; Ils auroient beau aleguer. *Ceci est mon corps*; car, leur dirois-je, ce n'est pas dire que ce n'est pas du *pain*, & je serois beaucoup mieux fondé à leur tenir cette rigueur qu'ils ne

ne le font à la pratiquer contre moi en plusieurs autres articles, étant évident, que s'il faut un Texte exprés, c'est en ce lieu plus qu'en nul autre où il est question de renverser une opinion fondée sur les sens & sur la raison, & sur des lieux exprés de l'Écriture même.

Mais à Dieu ne plaise, que nous imitions leur chicanerie, nous les recevrons volontiers aux preuves, & étans par la grace du Seigneur, des créatures raisonnables, nous nous servirons de la lumière qu'il a mise en nous, pour considérer la vérité qu'il a révélée dans ses Écritures; Et s'ils ne peuvent prouver par de bons & solides raisonnemens fondez sur la Parole de Dieu, que *l'Eucharistie* n'est pas du *pain*, nous protestons de vouloir le croire & le recevoir, & renoncer dès là aux témoignages de notre sens & raison, quelques clairs qu'ils soient, comme vous les avez entendus.

Ils aleguent donc que le Seigneur donnant *l'Eucharistie* à ses Disciples, dit. *Ceci est mon corps*; d'où ils concluent que ce n'est pas du *pain*, puis que ce qui est *corps de Christ* n'est pas *pain*. Mais je répons que  
la

la consequence ne vaut rien; car si tout ce qui est apellé *corps de Christ* perdoit sa *premiere & naturelle substance*, pour devenir *corps de Christ* réellement, *l'Eglise*, c'est-à-dire, une multitude d'hommes ne seroit pas plusieurs hommes, puis que *Saint Paul* dit expressément qu'elle est le *corps de Christ*. Si c'est mal raisonner de dire, l'Apôtre dit que *l'Eglise est le corps de Christ*; donc *l'Eglise n'est pas une multitude d'hommes*; Pourquoi leur sera-t-il permis de conclurre que *l'Eucharistie* n'est pas du *pain*, de ce que le Seigneur l'apelle son *corps*? A celui qui conclurroit en la premiere sorte, ils diroient; *l'Eglise est & une multitude d'hommes, & le corps de Christ tout ensemble*; Une *multitude d'hommes*, en sa nature & en sa substance, le *corps de Christ*, en mistère & similitude. Pourquoi donc à l'autre argument qu'ils font ne pourrai-je pas dire tout de même, *l'Eucharistie est du pain & le corps de Christ tout ensemble*; du *pain* en sa nature, le *corps de Christ* en similitude; du *pain* en substance, le *corps de Christ* en Sacrement? De ce que *Jesus-Christ* dit; *Je suis le vrai sep*, conclurrez-vous qu'il n'est pas vrai homme? Mais au contraire, me direz

direz-vous, il est *sep* par figure, il est *homme* par nature; Et moi je dis tout de même que *l'Eucharistie* est du *pain* proprement, qu'elle est *corps* de Christ figurément, & quand la *Coupe* est nommée *l'Alliance*, & quand la *Pierre* du desert est appelée *Christ*-même, où est l'homme qui voulût conclure de là le changement de la première nature de ces choses?

J'en pourrois aleguer une infinité d'autres exemples; Mais pour le faire court, je soutiens que quand il est question de représenter le raport & l'union d'un signe avec la chose qu'il signifie, les Ecrivains du Nouveau Testament disent ordinairement que l'un est l'autre, & cela selon le stile du Vieux Testament; où la relation du signe avec la chose, & de la cause avec l'effet est presque toujours ainsi exprimée. Tous sont d'accord que *l'Eucharistie* est le signe ou le Sacrement du corps de Christ. Quelle merveille donc que le Seigneur, pour signifier le raport de l'un à l'autre, ait suivant ce stile de l'Écriture, attribué le nom de l'un à l'autre, en disant, *ceci est mon corps!*

Que l'on puisse ainsi prendre ces paroles,  
les

les *Adversaires* le confessent eux-mêmes; Qu'on le doive, il paroît aussi par les raisons sus aleguées; car là où un Texte souffre deux explications, qui doute qu'il ne faille preferer celle qui s'accorde avec le sens, la raison & les autres passages de l'Écriture, à celle qui les choque? Ajoutez à cela que l'opinion de ceux de Rome pré-supposée, il n'est pas possible de résoudre ces paroles du Seigneur, *ceci est mon corps*, en un sens bon & pertinent, ne se trouvant en tout le langage divin & humain aucun exemple d'une proposition semblable à celle-ci, au sens qu'ils lui donnent. Et de cela je n'en veux d'autre preuve que ces infinies contestations de leurs Ecoles sur ce sujet; où l'on sué à expliquer, ce que signifie *ceci & est*; les uns l'entendans d'une manière, & les autres, d'une autre, & tous convenans en ce Point, qu'ils s'expliquent d'une façon si obscure & si embrouillée, qu'il est bien aisé à voir qu'ils ne savent ce qu'ils veulent dire.

Les plus estimez d'entre les modernes\* en reviennent là, que (*ceci*) *démontre le corps de Christ, non sous la condition essentielle & speciale*

\* Du Perron.

*speciale du corps de Christ, mais sous cette condition accidentelle & indéterminée de substance existante au lieu désigné, lors que la proposition sera achevée de prononcer, & le demontre sous une démonstration privée de détermination essentielle & capable de recevoir celle de son attribut.* Pensez un peu quel galimatias c'est-là, combien épineuses doivent être les expressions des autres, puis que les plus éloquens s'expliquent de la sorte. Certes, quoi qu'ils puissent dire, *ceci signifie ce que Jesus-Christ avoit pris & ce qu'il tenoit en ses mains, c'est-à-dire, ce pain, puis que selon leur confession, il est encore pain en cet instant là.*

Or si *ceci* veut dire ce *pain*, comme il n'est pas possible qu'il signifie autre chose, voilà leur opinion renversée, étant clair que si le *pain* dans l'*Eucharistie* est le *corps* de Christ, l'*Eucharistie* est donc *pain*; car s'il n'y avoit point de *pain* dans l'*Eucharistie*, comme ils le prétendent, le *pain* donc ne seroit pas le *corps* de Christ, ce qui n'est point du tout, ne pouvant être nommé ni *corps* de Christ ni *aucune autre chose*, sinon fausement & impertinément. Ainsi vous voyez que ces paroles du Seigneur renversent cette même opinion qu'ils y veulent fonder.

fonder; d'où il s'ensuit que non seulement nous pouvons les interpreter avec eux, mais que de plus nous y sommes obligez de necessité.

Mais ils aléguent en *second* lieu que Saint Luc parlant de la *Coupe*, dit qu'elle est *répandue pour nos pechez*. \* Cette *Coupe*, dit-il, *est la Nouvelle Alliance en mon sang, répandue pour vos pechez*. A cela je répons *premierement*, que quand même cela seroit ainsi, toujours ne s'ensuivroit-il pas que ce qui est dans la *Coupe* soit le *sang* du Seigneur substantiellement; car si l'on disoit de l'*eau* du batême qu'elle est répandue pour nous en remission de nos pechez (comme il se pourroit dire) conclurriez-vous de là que l'*eau* baptismale ait été transsubstantiée au sang de Christ? nullement. Posé donc que Saint Luc ait dit, que ce qui est dans le *Calice* soit *répandu en remission de nos pechez*, pourquoi induisez-vous que ce qui est en la *Coupe* est *transsubstantié au sang de Christ*? certes, autre chose est *mériter* la remission de nos pechez, & autre chose l'*appliquer*; Le *premier* ne convient qu'au *sang* de Christ, le *second* appartient aussi à ses *Sacremens*; de sorte qu'en ce *second* sens l'on

\* Luc 22. 20.

l'on peut dire de l'eau de l'un, & du vin de l'autre qu'ils sont répandus pour la remission de nos pechez, savoir, pour nous l'appliquer, & non pour nous la meriter.

Secondement je dis qu'il faut prendre les paroles de Saint Luc autrement, raportant le mot *répandu*, non à la Coupe, mais au sang, & la disconvenance de cas qui se trouve entre ces deux mots n'empêche point qu'on ne les puisse ainsi prendre; Car ceux qui ont lû le Nouveau Testament en sa langue originelle savent qu'il s'y trouve assez souvent de telles constructions; comme au commencement de l'Apocalypse \* *Grace vous soit & paix de par Iesus-Christ le témoin fidele*, où vous voiez que ces paroles, *témoin fidele* se raportent au Nom de Jesus-Christ, bien que dans l'original elles diffèrent en cas.

Mais pourquoi nous donnons-nous de la peine pour montrer qu'ils ne sauroient prouver par l'Écriture, que l'Encharistie n'est pas du pain, puis que leurs meilleurs auteurs, comme un Cardinal *Cajetan* & autres confessent qu'il n'y a rien en l'Évangile qui nous force d'expliquer proprement & à la lettre, les paroles du Seigneur, *ceci est*

2072

\* *Apos. 1. 5.*

*mon corps*, c'est-à-dire, à nier que *l'Eucharistie* soit du *pain*? Et ils ajoutent que l'opinion de ceux qui tiennent que *l'Eucharistie* est du *pain* en substance, est excluë par l'autorité de l'Eglise, c'est-à-dire, pour parler clair, qu'il faut sur ce sujet n'en croire, ni nos sens, ni notre raison, ni l'Écriture même, non qu'il y ait rien dans la révélation divine qui nous oblige à cela, mais parce qu'il plaît à Rome de l'ordonner ainsi, ce qui est ouvertement se moquer du monde, & nous poser pour principe de croiance, une autorité que nous croions moins encore que tous les autres articles contestés. Car quant à cette *tradition* de l'ancienne Eglise, dans laquelle ces gens veulent que la *Transubstantiation* se soit conservée, outre que cette obscure, douteuse & éloignée *tradition* qu'ils appellent, est un très-mauvais garant en matière de Religion, néanmoins s'il étoit besoin d'entendre les hommes après les paroles de Dieu, il nous seroit aisé de faire voir, que l'Eglise ancienne a constamment crû, que *l'Eucharistie est du pain*, bien loin de contraindre personne à croire la *Transubstantiation*.

Car les Peres, qui vivoient en ces premiers siècles n'appellent-ils pas à toute heu-

re l'*Eucharistie* le Sacrement du pain & du vin, ne disent-ils pas que ce que l'on voit sur la table du Seigneur est du pain & une coupe, comme aussi nous le rapportent nos sens; Que c'est la figure, le signe, le type, l'image, l'antitype du corps & du sang de Notre Seigneur? qu'il est apellé du nom du corps & du sang de Christ, non que le pain soit proprement son corps & le vin proprement son sang, mais parce qu'ils en contiennent le mystère & qu'ils en ont la similitude? ne déclarent-ils pas que ces sacrez symboles ne changent point leur propre nature, mais demeurent en leur premiere substance, figure & forme? qu'ils ne cessent pas d'être substance ou nature de pain & de vin? Et ne disent-ils pas expressément que nous ne mangeons pas dans l'*Eucharistie* le corps que les Disciples voioient en parlant au Seigneur sur la terre, & que nous ne bevons pas le sang que le soldat répandit sur la croix? Soit donc conclu, que ni l'Écriture ni l'antiquité ne nous obligent point à croire que l'*Eucharistie* n'est pas du pain; Et pourtant que l'on ne fauroit assez blâmer & détester la hardiesse de Rome, qui de gaieté de cœur, sans y être en aucune façon obligée, dément la foi des sens, les témoi-

gnages de la raison, l'autorité de l'Écriture, pour soutenir une croiance si monstrueuse.

Considérons maintenant en *second lieu*, si la *substance du corps & du sang de Christ* est réellement présente sur la table de la Sainte Cene; car il y a des gens qui le soutiennent, bien qu'ils confessent avec nous que *l'Eucharistie est la vraie substance du pain*; Certes j'avouë que leur sentiment est moins absurde que celui de Rome; car il ne pose ni *l'existence des accidens, sans sujet*, ni *cette prodigieuse espèce de mutation*, où le sujet qui se fait, est au monde long tems avant la mutation par laquelle il se fait; Il ne ruine point la nature du *Sacrement* le reduisant en la chose signifiée, & ce qui est le principal, il n'induit point *l'adoration du Sacrement*, c'est-à-dire, d'une *créature*.

Mais néanmoins nous ne pouvons dissimuler, qu'il est sujet à de grands inconveniens, & n'est fondé sur aucun passage de la Parole divine. *Premierement* il choque les sens; car puis que la chair de Christ est un vrai corps humain, nous la verrions & la toucherions, si elle étoit présente en l'Eucharistie. *Ensuite* il dépouille la chair  
de

de Christ de ses propriétés, la faisant subsister en un lieu beaucoup moindre que sa qualité, la logeant entière dans nos bouches & dans nos estomacs.

*De plus* il pose le corps du Seigneur en plusieurs lieux à la fois, au Ciel & en la terre, il lui fait pénétrer les dimensions des corps celestes, & le fait mouvoir en un instant; depuis le Ciel jusques à la terre, il choque l'Écriture qui dit que <sup>a</sup> nous n'aurons pas toujours Iesus-Christ avec nous ici-bas sur la terre, que <sup>b</sup> nous sommes maintenant absens du Seigneur, que les Cieux le contiendront jusques à la consommation de toutes choses, que <sup>c</sup> nous faisons commémoration de sa mort jusques à ce qu'il vienne; au lieu que selon l'hypothèse de ces gens & de Rome aussi, nous avons toujours la chair de Christ avec nous; Elle est ici-bas sur la terre sur toutes les Tables de l'Église.

Outre cela ces opinions exposent la Religion Chrétienne à la raillerie des infidèles; car que pourroit-on se figurer de plus étrange & de plus horrible que cette manducation qu'elles posent? qu'un homme avale dans son estomac la même Di-

PP 2

<sup>a</sup> Matth. 26. 11. <sup>b</sup> 2. Cor. 5. 6. <sup>c</sup> 1. Cor. 11. 26.

vinité qu'il adore. *De plus* elles établissent une chose indigne de la sagesse de Dieu; Car quand même cette *manducation* seroit & possible & bien séante, toujours est-il clair qu'elle seroit inutile; Car de quoi serviroit à l'homme d'avoir touché & mangé la *chair* de Christ? Quelle sanctification imprimeroit cela dans son ame? *ce qui entre au corps ne souille point l'homme*, ni ne le sanctifie non plus; or il est indigne de la sagesse du Seigneur d'établir une chose inutile.

*Enfin* le corps & le sang de Christ dont nous sommes participans en la Cène, est son corps rompu & son sang répandu constitués l'un & l'autre en l'état d'immolation & de sacrifice, tels qu'ils étoient sur la Croix, comme il paroît par les paroles de l'institution, *ceci est mon corps rompu pour vous, ceci est mon sang répandu pour vous; & par ce que dit S. Paul, que nous y faisons commémoration de la mort de Christ, & par la distinction même du corps & du sang; car s'il n'étoit question que de loger Jesus-Christ en nous, le Seigneur eût dit, le me donnerai à vous, & non comme il fait, Je vous donnerai ma chair & mon sang; Il eût dit en distribuant le pain, c'est moi-même qui me donne pour vous, au lieu qu'il dit, ceci est mon corps, ceci est mon sang*  
séparé-

separément, pour nous montrer qu'il se donne alors à nous en l'état & sous la condition d'une victime immolée & divisée en deux parties, la *chair* d'un côté, & le *sang* de l'autre; Et voila pourquoi aussi il a ordonné deux signes en ce Sacrement, le pain & le vin, & non *un* simplement comme au *Batême*.

Or Jesus-Christ maintenant n'est plus en un tel état, & il est absolument impossible qu'il y soit, puis qu'il ne meurt plus, *comme dit l'Apôtre*; Il s'ensuit donc qu'il est aussi absolument impossible que la substance de son corps soit ici bas réellement présente sur la Table de la Cène, puis que si les paroles & la fin de la Cène induisoient la présence de sa substance sur la terre, elles l'y rendroient présente en l'état *d'immolation*, savoir, divisée en deux parties, le *sang* d'un côté & la *chair* de l'autre, ce qui n'est pas possible; Cela est si clair que si on l'eût bien considéré, je m'assure que jamais on n'eût établi aucune *réelle présence* de la substance du Seigneur Jesus en la Cène.

L'on nous *objeete* *premierement* les paroles de l'institution, mais nous les avons déjà expliquées, *secondement* ce que dit l'Apôtre \* *le pain que nous rompons n'est-il pas la*

\* 1. Cor. 10. 16.

*Communion ou communication du corps de Christ ?* Mais je Réponds que l'Apôtre ne veut dire autre chose, sinon que *l'Eucharistie* nous communique le corps & le sang de Christ, qu'en elle nous communions à l'un & à l'autre, & en sommes faits participans. Or de là il ne s'ensuit pas que la substance de la chair & du sang de Christ soit *réellement présente en l'Eucharistie* ; Car l'Apôtre pour éclaircir ce sujet, ne dit-il pas immédiatement après, que *ceux qui mangent des sacrifices d'Israël sont participans de l'autel, ou communient à l'autel* (car dans l'original l'Apôtre emploie un seul & même mot en l'un & en l'autre sujet ?) conclurrez - vous de là que ceux qui mangeoient des sacrifices d'Israël mangeoient l'autel sur lequel ils avoient été sacrifiés, ou que la substance de l'autel étoit *réellement présente* dans les chairs sacrifiées qu'ils mangeoient ? nullement ; Mais l'Apôtre veut dire que par cette *manducation* du sacrifice ils participoient, non à la substance, mais à la vertu & benediction de l'autel qui l'avoit santifiée.

Qui ne voit donc que de même en l'autre partie il entend, que ceux qui font la *Cène* ont part à la vertu & à la benediction du

du corps & du sang de Christ pour lesquels elle a été instituée, & que comme la *Communication de l'autel* n'induit aucune *présence* de sa substance dans les chairs du sacrifice; de même la *communication du corps de Christ* n'induit non plus aucune *présence* de sa substance dans le pain & le vin de la Cene.

En *troisième lieu*, on nous oppose ce que nous lisons dans l'*onzième* de la première aux Corinthiens que <sup>a</sup> *quiconque mange du pain de l'Eucharistie indignement est coupable du corps de Christ, & qu'il ne discerne point le corps de Christ*, d'où l'on prétend que le corps est donc là présent; comme si de ce qui est dit dans l'Épître aux Hébreux, que <sup>b</sup> *ceux qui tombent de nouveau après avoir été illuminez crucifient le Fils de Dieu*, je conclus que donc la substance de la chair du Fils de Dieu est *réellement présente* dans leurs mains, & réellement par eux attachée à une croix, ou si de ce que le Seigneur proteste tant de fois, que *celui qui entend ou rejette ses Disciples, l'entend & le rejette lui-même*, j'induisois, que donc la substance de Christ est réellement présente dans ses Disciples, quand on les entend ou qu'on les rejette.

Certes il y a un tel rapport entre le *pain sa-*

PP 4

a 1. Cor. 11. 27. 29. b Heb. 6. 6.

*cré & le corps de Christ*, que qui honore l'un, honore aussi l'autre à proportion ; & il ne se peut faire qu'un homme discerne le corps du Seigneur, c'est-à-dire, qu'il le sépare d'avec les choses communes, & le tiennent pour ce qu'il est véritablement, la cause & le principe de notre vie ; il n'est pas possible, dis-je, qu'un homme qui en a une telle croyance, n'en prenne le sacré & efficace *Symbole*, savoir, *l'Eucharistie*, avec un grand respect ; de sorte que l'on peut s'assurer que ceux qui reçoivent *l'Eucharistie* indignement, ne discernent point le *Corps* dont elle est le *Symbole* & la puissance à salut ; comme ceux qui reçoivent *l'Ambassadeur* d'un grand Prince indignement ne discernent point son *Maitre*, ne le tiennent pas pour ce qu'il est ; Mais comme de là il ne s'ensuit pas que la *substance* d'un Prince soit *réellement présente* dans son *Ambassadeur*, quand il est mal reçu, aussi peu s'ensuit-il des paroles de l'Apôtre, que la *substance* de Christ soit *réellement présente* dans le pain, quand il est indignement reçu.

*Enfin* l'on allégué que Christ nous commande bien au long dans le 6. de S. Jean de *manger sa chair & de boire son sang* ; mais l'Apôtre ne nous ordonne-t-il pas aussi de

révé-

<sup>a</sup> *revêtir le Seigneur Iesus?* Ne nous apprend-il pas que <sup>b</sup> *Christ habite en nos cœurs par la foi?* Que <sup>c</sup> *ceux qui sont batisés revêtent Christ,* qu'ils <sup>d</sup> *sont ensevelis avec lui,* qu'ils *sont faits une même plante avec lui?* Présupposé donc que le Seigneur parle de l'*Eucharistie* au 6<sup>e</sup> de S. Jean (ce qui n'est pas pourtant) ces paroles n'induisent non plus la *présence* de la substance de son corps en la *Cène*, que celles de l'Apôtre au *Batême*; car si Christ peut être vêtu, s'il peut habiter en nous, s'il peut être enseveli & planté avec nous, sans que sa substance soit réellement *présente* en nous, pourquoy ne pourra-t-il tout de même être mangé & bû par nous, sans que sa chair & son sang soient *présens* substantiellement en nous?

Certes nous le *vêtons*, entant que par l'efficace de son mérite notre nudité spirituelle est couverte devant Dieu; nous sommes *ensevelis avec lui*, quand nous sommes touchés de la vertu de sa sepulture, pour mourir au péché; nous l'avons *habitant en nous*, quand nous y avons sa lumière & son Esprit; ne faut-il donc pas dire tout de même qu'en l'*Eucharistie* nous mangeons sa chair & bevons son sang, entant que nous y recevons, non la

*sub-*

<sup>a</sup> Rom. 13. 14. <sup>b</sup> Epi. 3. 17. <sup>c</sup> Gal. 3. 27. <sup>d</sup> Rom. 6. 4. 5.

*substance* (car cela seroit inutile) mais la *vertu*, & si je l'ose dire, le *suc* immortel de l'un & de l'autre, pour être par ce moien nourris en vie éternelle.

Mais il y a plus; c'est qu'il est clair que le Seigneur ne parle point au fizième de S. Jean de la *manducation de l'Eucharistie*, car la manducation dont il y parle, donne certainement la *vie éternelle* à tous ceux qui en sont participans. \* *Celui qui mange ma chair* (dit-il) *a la vie éternelle, & quiconque mange de ce pain ici il vivra éternellement.* Or combien y en a-t-il qui prénent l'*Eucharistie*, qui ne laissent pas de perir éternellement? Il faut donc avouër que le Seigneur par ces mots entend autre chose que la perception du Sacrement de l'*Eucharistie*. En effet qui ne voit par l'occasion & la suite de son discours, qu'il y nomme ainsi par métaphore, la foi que nous avons en sa mort, par laquelle nous appliquons à nos ames sa chair rompuë & son sang répandu, & en tirons notre vie, comme nos corps tirent la leur des choses qu'ils mangent & boivent? Cela est si clair que ceux-là même qui posent la *presence réelle* dans l'*Eucharistie*, confessent néanmoins que cet acte de la foi peut être apellé *manducation du corps de Christ*, & à cause de cela ils font

\* Jean 6. 51. 54.

deux

deux espèces de *manducation*, l'une qu'ils appellent *spirituelle*, & l'autre *sacramentelle*, ce qui suffit pour montrer que la *manducation du Seigneur* n'induit pas nécessairement la *présence réelle de sa chair* aux lieux où il est mangé, puis que les Adversaires mêmes confessent qu'en la *manducation spirituelle*, il n'est pas toujours *présent en substance*. Ainsi vous voyez que cette présence substantielle de la chair & du sang de Christ en l'*Eucharistie* n'a aucun fondement dans les Écritures.

Nous aurions maintenant à vous déduire comment le Seigneur y est donc *présent*, savoir, en *Sacrement* & en *vertu*; Mais parce que dès l'entrée nous en avons touché quelque chose, & que la matière a été expliquée amplement dans la Section 51. de ce Catechisme, le tems d'ailleurs nous pressant, nous viendrons à la dernière Partie de cette action, savoir, la *communion sous les deux espèces*, comme l'on parle, laquelle nous expédierons en deux mots, aiant dans les deux articles précédens, s'appé & démoli les fondemens de l'abus de nos Adversaires de Rome; Car vous savez qu'en leur Eglise ils ne permettent la communion de la sainte *Coupe* qu'au seul *Prêtre qui a dit la Messe*, tous les autres soit Laïcs, soit Prêtres, recevant seule-

seulement le *pain sacré* & rien plus. Or cette défense est si évidemment coupable de sacrilège, qu'il ne faut pas beaucoup de paroles pour le montrer; car si vous avez égard à la fin de la sainte *Coupe*, <sup>a</sup> *faites ceci* (dit le Seigneur) *toutes les fois que vous en boirez en commémoration de moi.*

Puis que l'on boit pour faire commémoration de la mort de Christ, qui ne voit que tous ceux qui en font commémoration sont obligez à boire de cette sacrée *Coupe*? tous ceux par consequent qui participent au saint Sacrement? Si vous considerez la qualité & le fruit de cette *Coupe*, c'est, dit le Seigneur lui-même, *la nouvelle Alliance en son sang.* Quelle est donc ta présomption d'ôter le seu de l'Alliance à ceux auxquels appartient l'Alliance? si vous regardez l'institution de ce *Sacrement*, le Seigneur y <sup>b</sup> *donna la Coupe à tous ceux qu'il y reçut*, comme les Evangelistes & S. Paul le raportent uniformément; Et comme s'il eût voulu prévenir la fraude, il dit expressément de la *Coupe*, *beuvez-en tous*; & son Apôtre permet & même commande formellement à tous & à chacun des fidèles, *de manger du pain du Sei-*

<sup>a</sup> 1. Cor. 11. 25. <sup>b</sup> Matth. 26. Marc 14.  
Luc 22. 1. Cor. 11.

*Seigneur & de boire de sa Coupe*, après s'être éprouvé soi-même : Quelle présomption est celle-ci de défendre ce qu'ordonne le Seigneur Jesus ? de ne vouloir pas souffrir ce que commande son Apôtre ?

Enfin, si vous jetez les yeux sur la pratique de l'Eglise, elle a toujours, en tout tems & en tous lieux, permis l'usage de la *Coupe* à ceux qui communient à ce Sacrement. Tous les Anciens le témoignent, jusques là que l'un des plus célèbres Papes de Rome \* donnoit de son tems cette marque, pour reconoitre les *Manichéens* d'avec les *Chrétiens*, que ces malheureux Herétiques, les pires qui furent jamais, s'abstenoient de la *Coupe*. Que diroit cet homme, s'il étoit au monde ? Ne penseroit-il pas que tous les peuples qui adhèrent aujourd'hui à son siege sont devenus *Manichéens* ? les *Grecs*, les *Abyssiens*, les *Arméniens*, les *Moscovites*, tous les *Chrétiens* en un mot, qui sont, ou qui ont jamais été au monde, en usent de la même maniere. Il n'y a que *Rome* seule qui pour se signaler en toutes sortes, a ordonné le contraire, & cela encore avec une hardiesse la plus prodigieuse qui fut jamais ; car elle ne cache point sa faute, elle ne la couvre d'aucune couleur ; mais nous

\* *Gelase*

nous la montre toute nuë; car après avoir expressément déclaré qu'elle fait bien que Jesus-Christ a institué & donné ce Sacrement sous l'espèce du *pain & du vin*, \* qu'elle n'ignore pas non plus que l'usage en a été fréquent dès le commencement de l'Eglise Chrétienne, après cela, dis-je, elle ordonne que l'on tienne désormais pour loi entre les Chrétiens de ne donner que l'espèce du pain à ceux qui n'ont pas consacré; sachant (à ce qu'elle dit) que telle est son autorité en *l'administration des Sacremens*, qui est nous trancher nettement qu'elle a le pouvoir de casser ce qui a été institué par Jesus-Christ & pratiqué par toute l'Eglise. Jugez si ce n'est pas s'élever au dessus du Seigneur & de son corps, de tout ce qu'il y a de plus divin en la terre.

Et quant à leur *Concomitance* par laquelle ils prétendent que celui qui prend le corps de Christ prend aussi son sang, elle présuppose ce que nous avons réfuté ci-dessus, savoir, que la substance du corps & du sang de Christ est *réellement présente en l'Eucharistie*; & de plus, pose que le sang de Christ en la Cène nous est donné comme enclos dans ses veines, contre la protestation expresse

\* *Concil. Trid. sess. 21. c. 1. & 2.*

presse du Seigneur, *ceci est mon sang répandu pour vous*. Enfin elle prend hardiment pour vrai ce qui n'est pas encore bien éclairci, au jugement de quelques uns des Anciens-mêmes, savoir, qu'un corps glorifié, tel qu'est maintenant celui du Seigneur, ait nécessairement du sang; Et après tout cette invention est outrageuse à la sagesse du Seigneur; car si une *espèce* en contient autant que toutes les *deux*, pourquoi nous en a-t-il ordonné *deux*? un si sage Seigneur a-t-il rien institué de superflu? je laisse aussi ce qu'ils disent, que le commandement de *boire* ne s'adresse qu'aux *Prêtres*; car outre que c'est une présupposition sans aucune preuve, de dire que les *Apôtres* aient été *Prêtres*, outre que les plus savans de leurs gens estiment que les *Apôtres* n'étoient pas encore *Prêtres*, quand Christ leur commanda de *boire*; Outre tout cela je dis, que cette réponse est impertinente; car notre question n'est pas, si les *Prêtres* ou les *Laïcs* doivent communier à ce Sacrement; mais si tous ceux qui y communient, quels qu'ils soient au reste, y doivent *boire*; Or le commandement du Seigneur est exprés à tous ceux qui y communient, *beuvez en tous*; il s'ensuit donc que tous ceux qui y commu-

nient

nient doivent *boire*, soit *Prêtres* soit *Laïcs*, puis que les uns & les autres sont admis à la Communion du Sacrement.

Et quant à la qualité de *Prêtre*, il est clair qu'elle est tout-à-fait hors de ce sujet-même, selon leur propre jugement ; car quand les *Prêtres* n'ont pas consacré, ils ne leur donnent non plus le *Calice* qu'aux *Laïcs*, n'y ayant que le seul *Prêtre qui a dit la Messe* qui prend la *Coupe*, les autres *Prêtres*, s'il y en a qui communient ( comme il y en a souvent ) communiants sous une seule espèce , & ainsi qu'ils parlent, *laïquement*. Dieu soit à jamais béni, qui a rétabli au milieu de nous l'usage de ce saint *Sacrement* dans son entier & dans sa pureté, & nous donne de lui en être reconnoissans, pour le glorifier & servir en toute notre vie. *Amen.*

SERMON